

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Moi-même, monsieur, répondit le célèbre professeur.

—J'ai connu quelques-uns de vos élèves dans l'Inde, d'où j'arrive, et je ne vous cache pas que j'avais le plus grand désir de vous connaître.

—Monsieur!...

—Voici ma carte, continua le colonel. Quand j'ai quitté Bombay pour revenir en Europe, je crois que je ne tirais pas trop mal. Mais j'ai beaucoup voyagé depuis, ma main s'est déshabituée à tenir un fleuret, et j'ai crains bien de m'être un peu rouillé.

—Eh bien, colonel, je suis à vos ordres, et si vous voulez bien choisir une épée...

Le colonel alla, sans répondre, à une panoplie où il prit un fleuret, et ayant ôté son habit, sans quitter ses gants, il revint vers le professeur qui l'attendait.

On s'empressa autour du colonel et d'Auguste.

Mais de tous les témoins de cette scène, c'était surtout le vicomte Bonnet d'Esclars qui paraissait le plus intéressé; il passait à bon droit pour le meilleur élève d'Auguste et il jouissait, dans le monde du sport, d'une notoriété que nul ne cherchait à lui contester.

Après les saluts d'usage, les deux adversaires étaient tombés en garde, et immédiatement les deux épées se croisèrent.

Un grand silence s'était produit dans la galerie, comme s'il se fût agi d'un véritable duel, et, dès les premières passes, il devint évident pour chacun que le professeur avait affaire à un adversaire digne de lui.

Mais cela dura peu, deux ou trois minutes au plus, au bout desquelles, au grand étonnement de la galerie, le fleuret du professeur alla toucher légèrement la fine batiste du colonel, qui baissa son arme avec un geste des plus courtois.

—Touché! je suis touché!... dit-il, souriant. Je vous le disais bien, je suis rouillé, et il me faudra prendre quelques-unes de vos leçons pour me remettre tout à fait en état.

En parlant ainsi, le colonel avait abandonné son fleuret entre les mains d'un garçon de salle et il était allé reprendre son habit.

Cependant, le professeur restait soucieux; il ne doutait pas que le colonel n'eût fait exprès de se laisser boutonner. Pourquoi? dans quel but mystérieux? Il cherchait et ne trouvait pas...

—Mille grâces, monsieur Auguste, dit le colonel en lui tendant familièrement la main, et à demain, si vous le voulez bien.

—Oui, à demain, monsieur, balbutia le professeur, encore sous l'empire de sa préoccupation.

Et le colonel allait se retirer quand M. Auguste le rappela.

—Pardonnez-moi, colonel, dit-il en s'inclinant, mais puisque vous annoncez l'intention de devenir un de mes clients, voulez-vous me permettre de vous présenter à ces messieurs que vous aurez le plaisir de rencontrer ici presque tous les jours.

Le colonel acquiesça du geste.

Le colonel avait décliné son nom et sa qualité; chacun savait déjà qu'il s'appelait le colonel Robert et qu'il arrivait de Bombay. Le professeur se borna à donner un à un les noms des personnes qui se trouvaient présentes, MM. Berthaud, de Maillepré, Cormier, Henry de Lucenay, etc., etc., tous sans exception, jusqu'au vicomte Bonnet d'Esclars qu'il garda à dessein pour le dernier.

—M. le vicomte Bonnet d'Esclars, ajouta-t-il en appuyant, est sans conteste mon meilleur élève, et je crois que vous trouverez en lui un adversaire digne de vous.

Au nom du vicomte, le colonel avait

fait un mouvement et s'était pris à le regarder avec attention.

—M. Bonnet? répéta-t-il; parbleu, la rencontre serait bizarre!

—Comment cela? fit le vicomte avec étonnement.

—J'ai parcouru l'Inde dans tous les sens, et, il y a plusieurs années, j'y ai rencontré un personnage qui y faisait quelque bruit et qui passait pour un des plus riches et des plus aventureux étrangers que l'on eût encore vus dans ce pays.

—Et il s'appelait Bonnet?

—Précisément.

—Il était Français?

—Des environs de Marseille.

Le vicomte eut un tressaillement qu'il ne put dissimuler à temps.

—Vous avez connu ce Bonnet? interrogea-t-il, d'une voix qu'il essayait de raffermir.

—Pendant quelques semaines seulement, répondit le colonel, c'était un garçon très expansif, exubérant même; il dépensait sa vie avec une prodigalité folle, et il m'a suffi de trois ou quatre jours passés en sa compagnie pour connaître une grande partie de sa vie...

—Et il était fort riche? demanda encore le vicomte.

—C'est-à-dire que sa fortune se chiffrait, m'a-t-on dit, par plusieurs centaines de millions.

—Diable!

—Dans l'Inde, cela n'est pas exorbitant.

—Enfin, qu'est-il devenu?

Le colonel fit un geste insouciant.

—Bon! il y a quatre ou cinq années de cela, répondit-il; on vit très vite, là-bas; on s'enrichit et on se ruine avec la même facilité; il est peut-être très misérable aujourd'hui, à moins qu'il ne soit mort, ce qui, dans ce dernier cas, serait de beaucoup préférable.

—Mais pardon, monsieur le vicomte, je ne veux pas abuser plus longtemps de la bienveillante attention que vous me prêtez; nous nous reverrons ici quelquefois, j'espère, et croyez à tout le plaisir que j'aurai à vous rencontrer.

—Vous partez?

—Je rentre: il faut que je m'occupe de mon installation. J'ai loué un hôtel aux Champs-Élysées, je crois, et je dois aujourd'hui même visiter les lieux.

—Alors vous allez habiter Paris?

—Pour une année au moins.

—Vous n'y connaissez personne?

—Personne encore.

—Eh bien!... j'espère que notre connaissance ne s'arrêtera pas là... Si vous voulez bien me venir voir quelquefois, mes amis et moi, nous vous ferons les honneurs de notre capitale.

—Que de grâces!...

—Bah! Vous ne trouverez pas ici les bayadères qui vous charmaient là-bas, les distractions violentes des chasses au tigre ou à l'éléphant, mais Paris a des séductions non moins attirantes, et je suis bien convaincu que vous y prendrez quelque plaisir!

Tout en parlant de la sorte, le colonel et le vicomte avaient quitté la salle et débouchaient sur le trottoir de la rue.

A quelques pas de la porte stationnait un somptueux coupé attelé de deux bêtes magnifiques, dont le cocher releva les rênes dès qu'il aperçut le vicomte d'Esclars...

Le colonel y jeta un coup d'œil et aperçut une charmante tête de jeune femme qui se penchait à la portière.

Il se tourna vers le vicomte.

—C'est votre coupé? dit-il avec un sourire.

—En effet... répondit d'Esclars.

—Eh bien, je ne veux pas vous retenir davantage, car je devine que l'on vous attend.

—Vous avez vu!

Nouvelles de Partout

Washington.—Le président du Bureau de la Navigation Commerciale, Benson, a demandé au Congrès d'inscrire au budget, au chapitre de la marine marchande des Etats-Unis, un crédit de \$134,000,000 pour défrayer les dépenses des opérations de la marine marchande du gouvernement au cours du prochain lustre. Benson a fait valoir pour justifier sa demande que par suite des conditions actuelles du trafic maritime, la flotte marchande des Etats-Unis ne réalisera au cours du prochain semestre aucun bénéfice.

Reno.—Est-ce la manie du divorce qui est en baisse ou bien la renommée de Reno? On ne sait; toujours est-il que cette question commence à donner des inquiétudes aux bureaux chargés d'enregistrer les applications et à tous ceux qui à Reno ont à se féliciter de ce genre d'affaire. Depuis une semaine, en effet, pas un seul cas ne s'est présenté et les propriétaires d'hôtels et d'appartements meublés se lamentent de voir pour la première fois des vacances se produire et durer si longtemps. En un mot, les affaires sont dans le marasme à Reno et c'est à la diminution des divorces qu'on l'attribue.

Washington.—La commission de l'affectation des crédits budgétaires a fait paraître son rapport. Elle approuve la continuation de la poursuite du programme naval de 1916 et une dépense à cet effet de \$90,000,000. L'ensemble des allocations à faire au département de la marine de guerre, malgré la réduction de l'effectif de son personnel de 143,000 à 100,000 hommes, s'élève à \$396,000,000.

Le député républicain Hill, du Maryland, propose un amendement qui placerait entre les mains du ministère de la Justice la mise en vigueur de la loi de prohibition connue sous le nom de loi Volstead. Le député Hill avoue qu'il est opposé à la prohibition, mais dit que tant que la loi existe sa mise en vigueur incombe au ministère de la Justice et non pas au ministère des Finances.

Le Bureau des Affaires de l'Etat annonce que le total des assessments pour l'Etat s'élève à \$1,698,000,000 y compris \$485,085,747 pour la paroisse d'Orléans. L'assessment de la paroisse de Caddo s'élève à \$127,735,970.

EMBLEME DES COULEURS

Rouge.—Grandeur, opulence, amour, courage.

Orange.—Satisfaction, amour de la gloire.

Jaune.—Goûts modestes, tranquillité, infidélité.

Vert.—Plaisir, espérance, retour au bonheur.

Violet.—Modestie, timidité, bonté, courtoisie.

Bleu.—Pureté d'âme, piété, culte des arts, humanité, fidélité.

Noir.—Deuil, tristesse, sens du réel.

Blanc.—Sérénité, joie, probité, honnêteté, bonne foi.

En appliquant ces données aux couleurs choisies comme emblèmes pour les pavillons des différents peuples, on constaterait de curieuses coïncidences.

Par exemple, dans le drapeau français, le Rouge symbolise le courage, le Blanc, la droiture, le Bleu, le signe de l'amour des arts et en même temps de cet esprit humanitaire, de cette magnanimité qui ont placé la France à la tête de la civilisation du globe terrestre.

ECHO.

Nous extrayons le passage suivant d'un article publié dans "L'Action française" de Paris concernant la mort à la Nouvelle-Orléans de M. Charles Magnon-Pujo, commissaire à bord du croiseur cuirassé "Jeanne d'Arc," lorsque celui-ci fit escale en notre port:

"Un journal français de la Nouvelle-Orléans, l'Abécille, fondé en 1827, dans un numéro en grande partie consacré à Charles Magnon-Pujo et au deuil de la "Jeanne d'Arc," nous apporte de très touchants détails.

"Les obsèques ont revêtu, grâce à la colonie française et aux autorités américaines, largement représentées, la signification d'un hommage émouvant rendu à la marine française. L'archevêque de la Nouvelle-Orléans a donné l'absoute. Parmi les paroles prononcées sur la tombe de ce jeune officier, il nous plaît de rappeler plus particulièrement celles qui, faisant allusion aux convictions de Charles Magnon-Pujo, l'ont représenté mourant loin de son pays mais reposant dans une terre autrefois française, et si profondément imprégnée encore du souvenir de cette vieille France qu'il aimait tant."

D'après les astronomes la lune est beaucoup plus près de nous qu'il y a cinquante ans. Les gens dans les gratte-ciels se tiennent prêt à déménager à dix minutes d'avis.

Excursions du Dimanche

PAR LA

New Orleans Great Northern Railroad

Tous les dimanches, partant de la Nouvelle-Orléans

POUR

Colombia, Miss., Tylertown, Miss., Bogalusa, Lne., Folsom, Lne., Covington, Lne., Mandeville, Lne., Abita Springs, Lne., et tous les points.

Prix, aller et retour

(non compris taxe de guerre)

Bogalusa, Lne. \$2.00

Colombia, Miss. \$3.00

Prix, aller et retour

(non compris taxe de guerre)

Franklinton, Lne. \$2.40

Tylertown, Miss. \$3.00

Tarifs pour les points intermédiaires sur la ligne en proportion.

Les tickets ne sont valables que sur le train No. 11, quittant la Nouvelle-Orléans à 7.35 du matin, et que sur le train No. 12, revenant à la Nouvelle-Orléans à 7.35 du soir. Ils ne sont valables que le jour de vente.

Il n'y a pas de changement dans les prix des trains d'excursions allant de la Nouvelle-Orléans à Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville et les points intermédiaires.

Pour tous renseignements s'adresser à l'agent ou communiquer avec.

M. J. McMAHON

Traffic Manager

905 Whitney-Central Bldg.

Nouvelle-Orléans, Lnc.

Changement de l'horaire de la New Orleans Great Northern Railroad

A partir de dimanche, 8 mai, 1921, le train No. 4 partira de la gare Terminal à 6 heures du soir au lieu de 4.30 de l'après-midi. Les jours suivants ce train partira à 4.30 de l'après-midi comme à présent.

M. J. McMAHON, Traffic Manager

A Suivre